

## Marie Moret à Gaston Ganault, 26 février 1888

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Ganault, 26 février 1888,  
1888-02-26

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN  
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45252>

### Informations sur le document source

CoteFG 41 (3)

Collation7 p. (457r, 458r, 459r, 460v, 461r, 462r, 463r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [26 février 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Ganault, Gaston \(1831-1894\)](#)

Lieu de destination 46, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris

# Description

Résumé Sur la gérance de l'Association du Familistère. Marie Moret explique à Ganault qu'elle veut faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer la perpétuité de l'Association, que Godin et elle convenaient que le poste de gérante n'était pas fait pour elle, qu'elle a confiance comme Godin en Eugène André pour la direction industrielle et commerciale, et qu'un triumvirat à la gérance permettrait de contrebalancer les décisions d'André. Elle indique qu'André doit obtenir le titre d'associé, même dans le cas où la gérance n'était pas modifiée, car Dequenne ne veut pas de la gérance définitive et que Pernin ne peut ni ne doit l'occuper. Elle lui soumet une proposition de modification des statuts, entendue avec Tisserant, pour accorder à André le titre d'associé sans qu'il soit obligé d'habiter au Familistère, ce que lui interdit l'état de santé de sa femme. La modification (devenir associé après 25 ans de travail consécutif en faveur de l'Association) profiterait également à quelques vieux travailleurs comme le père Damien. Elle s'interroge sur la réaction possible à cette modification des « dissidents » Donneaud, Sekutowicz et Bernardot, raccommodés avec le nouveau régime, mais qui « n'en cherchent pas moins à me tirer aux jambes après m'avoir poussé à accepter la gérance ». Elle informe Ganault que Donneaud est entré à l'économat du Familistère, où ses débuts sont prometteurs, et que Sekutowicz et Bernardot ont conservé leurs fonctions précédentes, mais que les ouvriers trouvent qu'ils sont trop payés ; elle espère que les esprits se calmeront à leur sujet. Dans le post-scriptum, elle transmet le souvenir d'Émilie et Marie-Jeanne Dallet.

## Mots-clés

[Consultation juridique](#), [Familistère](#), [Santé](#), [Succession de Godin \(droit\)](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [André \[madame\]](#)
- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Damien \[monsieur\]](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Donneaud, Henry](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pernin, Antoine](#)
- [Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#)
- [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guise Familière. 26 février 1885

Bien cher Monsieur Gauault,

Je vous confirme ma lettre d'hier.

— Il me semble vous entendre et vous voir en lisant la vôtre, si bonne, du 2<sup>e</sup>. Merci du fond du cœur.

Nous sommes d'accord sur l'obligation où je suis de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour assurer la perpétuité et la bonne marche de l'association, et la proposition que je vous ai faite n'a pas d'autre but.

Nous avons plus d'une fois, vous le pensiez bien, causé de la gêne mon mari et moi, et il était d'avis, comme moi-même que le poste de gérant ne me convenait pas du tout. Ainsi ne m'a-t-il pas désignée pour cela, comme il en avait le droit.

— L'homme en qui j'ai confiance pour la direction industrielle et commerciale est au point de vue de la probité, parce que moi 30 ans qu'il est à l'épreuve et parce

~~je~~ qu'à ce point de vue spécial j'ai  
en sa faveur le jugement de mon mari.  
C'est André.

Par la force des choses, mon autorité  
est, aujourd'hui, tout aliénée en ses mains;  
et c'est justement parce qu'il aurait un plus  
efficace contre-poids dans ses décisions, si il  
était indéfiniment responsable et si ses  
deux collègues l'étaient au même titre, que  
la modification proposée est bonne et  
nécessaire en soi.

Elle assurerait, en outre, un bien plus  
facile recrutement de la Gérance; trois ad-  
ministrateurs ne manqueront pas d'un  
coup; il n'y aurait donc jamais qu'à  
pourvoir à une vacance partielle. Ce  
qui rentre absolument dans les vues de  
mon mari pour la constitution des  
pouvoirs à tous degrés.

— Mais cette modification ne peut se faire  
sans études qui vont prendre un temps  
sans doute assez long. Pendant ces délais  
obligés, la succession se réglera et, aussitôt  
après, nous serions en mesure de procéder  
à cette modification de la Gérance; car je ne  
peux pas y rester. Il y a impossibilité à  
tous les points de vue.

— Nous devons, en outre, avant de modifier

ainsi la Gérance, faire arriver M. André au titre d'associé. Ne modifierions-nous pas la Gérance qu'il faudrait quand même voir à mettre André dans les conditions meilleures pour qu'il ait ce titre. Cela est indispensable parce que Seguenne, aujourd'hui Gérant désigné, ne voudrait pas de la Gérance définitive, parce que Pernin ne peut ni ne doit s'occuper, et que dans tout le conseil c'est encore André qui réunit la plus grande somme des capacités meilleures pour remplir cet office. Or, il ne peut s'occuper si il n'est pas associé.

Et ce qui vaudrait mieux encore, c'est la Gérance non d'André seul, mais de trois ensemble.

Or, si nous pouvons indiquer ce but comme réalisable à un moment donné, nous serons plus forts pour faire voter par les associés la disposition statutaire souhaitée. C'est pourquoi il est utile d'étudier, dès maintenant, la constitution du pouvoir par trois Gérants afin de nous fixer le plus tôt possible sur cette question de fond.

Les mois fileront encore trop vite, nous le savons bien, Monsieur le législateur, d'ici à ce qu'on soit absolument prêt à traduire en fait l'idée entrevue.

C'est M. Riomant qui, à son tour, va

me lancer pour ma proposition.

Nous, sans gêner avec une adorable bonne grâce, et je compte sur vous pour me venir en aide quand même, non dans quelques mois mais dès maintenant. toute chose utile à faire doit être au moins examinée sans délai, sauf à la réaliser au moment opportun.

— En attendant je suis toujours sous-  
mettre la modification que d'accord avec  
M. Lissierant et à sa vive approbation  
nous entendons introduire dans les statuts  
pour conférer le titre d'associé à M. André  
sans que celui-ci soit obligé de venir ha-  
biter le Familistère, chose que l'état de  
santé de sa femme lui interdit absolu-  
lument.

Avec vous un exemplaire de nos  
statuts : Je le crois, celui que vous avez  
emporté pour en causer avec M. Verassou.

En bien, ouvrez le livre s'il vous plaît  
page 104, art. 14, dernier alinéa. Nous  
supprimons cet alinéa devenu, hélas ! ina-  
tile et nous le remplaçons par ceci :

"La condition prescrite N° 2 n'est pas  
obligatoire pour le membre ~~appartenir à la famille~~  
qui aura travaillé pendant 15 ans consecutive-  
ment au service de l'association."

Cette mesure qui est déjà dans les aspirations d'un certain nombre permettrait de conférer la qualité d'associé, non seulement à l'André mais à quelques rares vives et honnêtes travailleurs comme le père Damién (médaille par le Gouvernement) comptant aujourd'hui 37 ans de services consécutifs ! et qui n'est pas associé n'ayant pu être admis au Familière pour des motifs indépendants de lui-même.

Voilà maintenant s'il vous plaît, page 2119 l'art 138 - 3<sup>e</sup> il est réservé que l'association s'engage à :  
"Maintenir les clauses d'admission en titre d'associé".

Nous les maintiendrons, notre modification ne change rien aux clauses édictées par l'art. 14<sup>e</sup>; elle élargit seulement un peu le cadre d'admission.

Voilà été le sentiment de M. Lissner.

— Mais que diront nos trois dissidents ? R'accommodés avec le nouveau régime, ils le sont en partie, du moins Dornneaud et Schitowick en apparence, mais menés au combat par le Louillant Bernardot, ils n'en cherchent pas moins à me tirer aux jambes, après m'avoir tant

pousse à accepter la charge et m'avoit promis le plus fidèle concours. Il est vrai qu'alors ils espéraient gagner par moi, bien que je les prenne du contraire, présumant que j'étais contre les deux plus fâcheux d'entre eux par les opinions de mon mari - Ils diront donc que je propose une révolution de l'art. 15%, cela vous paraît-il possible?

— Depuis votre départ, Donneau et enté à l'économat du Familistère où il déclare se trouver infiniment plus heureux qu'attaché au contrôle de l'usine. Nous avons remué les plus hautes pensées, les meilleurs sentiments et j'espére qu'il va faire de son mieux. Son début est encourageant. Sekutowicz et Bernardot sont restés à leurs fonctions.

Mais pour tous les trois, voici le point noir :

Sekutowicz touche 100<sup>fr</sup> par mois ; Donneau et Bernardot chacun 42<sup>fr</sup>.

Toute la masse des ouvriers les trouve trop payés pour ce qu'ils font, et bout d'impatience de venir me sommer de les diminuer. Ce serait extra-statale, je ne m'y prêterais pas ; et où

irions-nous avec cela ?

J'espère que les trois dissidents ~~sont~~  
qui sentent bien cette situation vont,  
comme déjà à part Donnecaud, s'emploier  
au mieux et que les esprits se  
calmeront à leur sujet.

Mais cela vous indique un des aspects  
de la situation. En attendant, ils cherchent à  
donner de la tête pour remonter le courant.  
Cordialement votre

Marie Gaden

SL C'est Jeanne qui vous trouve  
gentil d'avoir pensé à ses glissières !  
Elle et sa mère vous envoient leurs  
meilleurs sauvenirs. Veuillez pré-  
senter nos compliments à votre  
famille.